

La place de la femme dans l'art et dans la culture

DEDANS - DEHORS



Mona Hatoum, *Impénétrable*, 2009

Un grand cube suspendu de 3 mètres de côté est fait entièrement de barres de fil de fer barbelé. Cette structure légère, aérienne, lévite à 10 centimètres au-dessus du sol. La forme est précise et minimaliste, mais son matériau pèse lourd par ses connotations sinistres. Par son titre « Impénétrable », Mona Hatoum rend hommage à la série des « Pénétrables » de l'artiste vénézuélien Jesús Rafael Soto.

<https://www.centrepompidou.fr/media/document/99/b0/99b008de80cff39ea0d679726d7c9903/normal.pdf>



1



2

Zaha Hadid

1-Messner Mountain Museum
Bolzano, Italie, 2015.

2-L'Hôtel Morpheus
Macao, Chine, 2018



Nancy Holt, *Sun Tunnels*, 1973, Great Basin Desert, Utah

La relation entre intérieur et extérieur pour les œuvres de Holt, est dans la lignée de la question des systèmes, et concerne aussi l'intériorité et l'extériorité du spectateur. Regarder les œuvres de Nancy Holt, c'est avant tout regarder à travers elles, c'est à-dire regarder l'extérieur depuis l'intérieur. (...) Le regard passe toujours par l'intérieur des œuvres pour avoir accès à une vue sur le paysage. L'implication visuelle de cette relation a déjà été mentionnée à de nombreuses reprises, elle s'établit sur l'imbrication des plans de l'espace artistique et naturel dans l'intérieur des éléments structuraux des œuvres, ainsi que sur le rôle d'observatoires de ces dernières.

Camille Maisons. Dans *L'œil de Nancy Holt : conscience du regard et conscience de soi*. Art et histoire de l'art. 2014. ffumas-01147618f (p. 94)

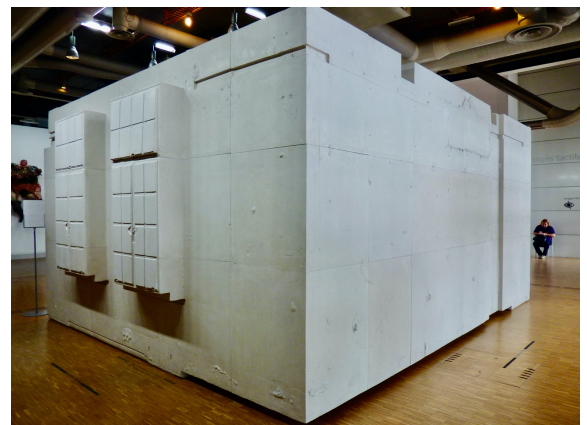
Rachel Whiteread, *Untitled (Room 101)*, 2003

Jesmonite, revêtement coaxial, contreplaqué, acier nickelé- 300 x 643 x 500 cm

Technique du moulage à creux-perdu, nécessitant de détruire le moule pour en dégager l'épreuve négative

L'artiste choisit de capturer la très énigmatique « salle 101 » de la BBC, devenue légendaire après que George Orwell en eut repris le nom pour baptiser la salle de torture de son roman intitulé 1984.

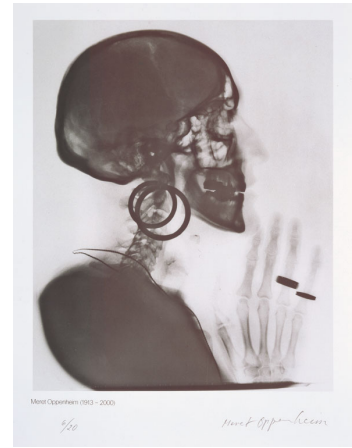
Whiteread et son équipe ont dépouillé la "Room 101" de ses conduits, puis ont moulé l'ensemble de la salle vide, y compris les marques et les scarifications sur toutes les surfaces des murs, du sol et du plafond.



Meret Oppenheim, Radiographie du crâne M.O, 1964

Alors que le titre porte les initiales de l'artiste « M.O » signant l'œuvre, le choix de la radiographie supprime volontairement les traits d'identification de l'individu. Une certaine part de magie et de sophistication entre en jeu oscillant entre le caché/dévoilé et le fascinant et l'effrayant. La radiographie permet de traverser toutes les strates de l'identité en allant se nicher au-delà de la forme et du visible. Le sujet, méconnaissable, est paradoxalement dévoilé dans son extrême nudité et le terme d'introspection prend tout son sens. En effet, nous sommes invités à regarder « à l'intérieur de ».

<https://florilegesjournal.com/2018/02/28/lautoportrait-radiographique-chez-meret-oppenheim/>



Suzan Aldworth, Brainscape 24, 2005

Aquatinte et gravure

Chacune des épreuves de la série *Brainscape* est basée sur des dessins que l'artiste a réalisés en assistant à des examens neurologiques sur une trentaine de patients, consistant à injecter un liquide contrastant pour faire apparaître sur des radiographies les vaisseaux du cerveau.

Annette Messenger, Dessus- dessous, 2019

Voile de soie, lumière, objets divers, ventilateur et programmation.
Version réduite de l'installation Casino présentée à Venise en 2005.

Dix mètres de soie rouge se gonflent et se dégonflent au moyen de ventilateurs. Par sa couleur, la présence du souffle, le rythme ascendant et descendant, l'œuvre évoque un organe vivant comme échoué dans une salle. Grâce à une programmation lumineuse, les objets que l'on distingue par transparence et sans pouvoir toujours les identifier sont comme les taches que l'on voit lors d'une radiographie.

https://www.museelam.fr/sites/default/files/2022-05/2213_lam_dpda_annette-messenger_web-pap_03_0.pdf



Lisa Nilsson, Midsagittal Female, 2013

Technique de pliage et roulage de petites bandes de papier pour reproduire les moindres détails de l'intérieur du corps.



Jana Sterbak, Vanitas. Robe de chair pour albinos anorexique, 1987

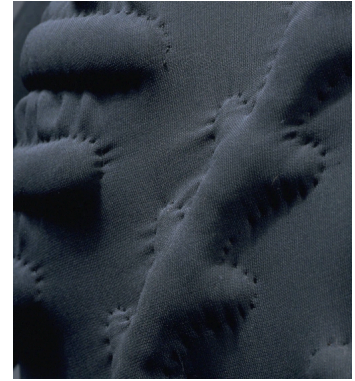
Robe en bavettes de bœuf exposée sur un mannequin de couture et accompagnée d'une photographie couleur présentée au mur à proximité de la sculpture

Retournant en quelque sorte le corps humain, Jana Sterbak en montre l'intérieur, qui sèche rapidement, se flétrit et vieillit, tout comme vieillira la jeune femme photographiée portant la robe taillée dans de la bavette de bœuf.

Source : Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, 2007

Elsa Schiaparelli Elsa Salvador Dali
Robe Squelette, 1938

Robe fourreau en crêpe noir
Collection du Victoria & Albert
Museum



1.



2.

Meret Oppenheim

1- Gants en fourrure, 1936/1984

2- Glove (for Parkett no. 4), 1985



ORLAN

Défiguration-Refiguration, Self-hybridations précolombienne n° 35, 1998

Cibachrome collé sur aluminium, 120 x 150 cm

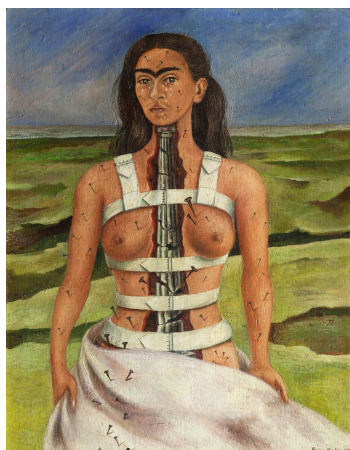
Orlan veut arriver à « ramener l'image interne à l'image externe », annuler son ancienne apparence et permettre au paraître choisi d'émerger et de s'imposer à l'extérieur. Tout corps humain a une forme que la nature lui impose selon les lois de la génétique et que la culture modèle selon les lois du marché. Cependant, sa forme peut et doit changer selon les souhaits et les envies de ceux qui l'« habitent ». Ce qui veut dire que chacun peut non seulement « refuser » son corps « naturel », mais aussi construire son identité, en modifiant les traits du visage qui ne correspondent pas à l'autoportrait intérieur qu'il a de soi-même.

<https://doi.org/10.3917/cite.021.0089>

Frida Kahlo

La Colonne brisée
1944

Huile sur toile marouflée
39,8 x 30,7 cm



Kimido Yoshida

Peinture (Hugo Ball en Costume cubiste au Cabaret Voltaire)
Autoportrait, 2010

Photographie imprimée
sur toile, 142 x 142 cm



Louise Bourgeois, *Dedans et dehors (In and out)*, 1995

Métal, verre, plâtre, tissu et plastique

Louise Bourgeois était intriguée par la façon dont l'angoisse et la peur s'expriment physiquement à travers le corps. L'artiste a choisi de montrer un homme, dos arqué, laissant planer le doute de savoir si cette figure éprouve de la douleur ou du plaisir. La figure nue et sans tête ici exposée apparaît déformée et fragmentée par les miroirs et les sphères polies comme un miroir. Les hachoirs fixés aux parois de la Cellule symbolisent la dissolution du corps, tandis que la forme organique de couleur rose de l'extérieur de la Cellule suggère les organes anatomiques internes.

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/expositions/louise-bourgeois>

Christina Lucas

Alice, 2013

Centre d'art contemporain de Séville

L'artiste introduit le fantasme troublant du livre de Lewis Carroll dans le monde réel et l'utilise comme métaphore de l'emprisonnement physique et mental des femmes piégées dans les limites de leur foyer.



Niki de Saint Phalle

Elle (Hon en suédois), 1966

Armature en acier recouverte de grillage et de tissu. Couleurs vives à l'extérieur, noir et blanc à l'intérieur. L : 28 m, H : 6m.

Gigantesque Nana enceinte allongée sur le dos, dans laquelle les visiteurs étaient invités à pénétrer. On découvrait à l'intérieur des reproductions d'œuvres, un cinéma, un aquarium, un « banc des amoureux », un toboggan, un « milk bar » dans le sein droit et un planétarium dans le gauche. Réalisée avec Jean Tinguely, l'œuvre a été exposée de juin à septembre 1966 au Musée d'art moderne de Stockholm.

Source : <https://www.beauxarts.com/grand-format/quand-niki-de-saint-phalle-faisait-penetrer-le-public-a-linterieur-dune-nana/>



Niki de Saint Phalle

Accouchement blanc

1964

Sandy Skoglund, *Revenge of the Goldfish*, 1981

Photographie couleur, tirage cibachrome, 65 x 83 cm

Excluant toute manipulation *a posteriori* de l'image photographique, Sandy Skoglund réalise en studio, une scénographie réaliste où prennent place des figurants vivants ainsi qu'une profusion de figurines en terre cuite modelées par elle-même. L'installation disparaîtra sitôt la photo prise.

Échappés de leur prison-bocal, de gros poissons rouges flottent et se faufilent dans tous les recoins d'une pièce dont les objets et les murs sont recouverts d'une couche de peinture uniforme. La photographie devient la preuve que cette hallucination a bel et bien existé, avant qu'elle ne s'évanouisse au réveil.

Source : Photographie contemporaine, Floriane Herrero, Palette

